

# RENCONTRE

## UNE SOIRÉE AVEC ANDRÉ VÉSALE

Texte et mise en scène **François Rochaix**

Musique **Guy Bovet**

Costumes **Nadia Cuénoud**

Jeu

**Daniel Ludwig** *Vésale*

**Isabelle Bosson** *Alberta*

Administration **Isabelle Collet**

Production **Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), frxprod et Le Monde à part**

Soutiens **La Fondation H. Dudley Wright, La Fondation Ernst Göhner, La Loterie Romande, la Faculté des sciences et la Faculté de médecine de l'Université de Genève**

Le spectacle a été créé le 29 avril 2014 au CHUV à Lausanne, dans l'auditoire Belmont. Il accompagnait l'exposition itinérante sur Vésale organisée par la SCNAT et présentée au Musée de la Main à Lausanne. Après avoir passé par Bâle, cette exposition est encore à voir actuellement à Zurich.

Il sera joué du 3 au 15 novembre 2015, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 18h, au Théâtre *Le Monde à part* - 14, rue Goetz-Monin 1205 Genève – arrêts : bus 1, Lombard ; tram 12, Pont d'Arve  
Réservations par SMS au 076 368 20 22 ou par mail à [lemondeapart@bluewin.ch](mailto:lemondeapart@bluewin.ch)

## **L'Argument**

En avril 1564, l'anatomiste André Vésale, menacé par l'Inquisition, doit quitter l'Espagne et la cour de Philippe II. Il se sépare de sa famille et passe une dernière soirée à Venise avant d'embarquer pour la Palestine. Il a été condamné à un pèlerinage de repentance et s'apprête à exécuter sa peine. Sur sa route, il rencontre une Padouane au tempérament bien trempé, Alberta, sa mystérieuse logeuse. Il se confie à elle, revisitant avec elle sa vie aventureuse de dissecteur et de médecin des Grands...

## **André Vésale dit Andreas Vesalius - 1514-1564**

### **Médecin flamand, « Père de l'anatomie moderne »**

Vésale est le plus grand anatomiste de la Renaissance, l'un des premiers à pratiquer méthodiquement la dissection du corps humain. Ses observations ont permis de corriger des notions erronées qui prévalaient depuis Galien.

Au XVe siècle, Hippocrate (Ve siècle avant J-C), Aristote (IVe siècle avant J-C) et Galien (IIe siècle après J-C) constituent les références absolues en médecine. La représentation que se font les médecins, à cette époque, du corps humain et de son fonctionnement ne leur est donc pas personnelle. Des gravures montrent comment se passaient les séances de dissection : le magister (professeur) récite le livre de Galien, l'ostensor (démonstrateur) illustre le livre en montrant du doigt les diverses parties, le prosector (un vulgaire barbier) découpe les chairs. Vésale rénove les leçons d'anatomie d'abord en les pratiquant lui-même et en étant lui-même l'explicateur, le démonstrateur et celui qui découpe. La dissection du corps humain devient entre ses mains un acte authentiquement scientifique.

À partir de ses propres dissections de cadavres humains, Vésale publie à Bâle en 1543, sous la direction de son ami Johannes Oporinus, un impressionnant traité d'anatomie en 7 volumes, *De Humani Corporis Fabrica*. Vésale y attache autant d'importance au texte qu'à l'iconographie. Il confie l'illustration des planches au Titien et à son élève Jan van Calcar, ce qu'ils feront remarquablement, contribuant ainsi largement à la diffusion et à la renommée de l'ouvrage. Le frontispice a peut-être été dessiné par Véronèse.

« Comme les médecins jugeaient que seul le traitement des affections internes était de leur ressort et qu'ils pensaient que la connaissance des viscères leur suffisait amplement, ils négligèrent, comme si elle ne les regardait pas, la structure des os, des muscles, des nerfs, des veines et des artères qui irriguent les os et les muscles. Ajoutez à cela que l'abandon aux barbiers de l'anatomie fit non seulement perdre aux médecins toute connaissance réelle des viscères, mais aussi toute habileté dans la dissection... » (Extrait de la préface de la *Fabrica*).

## Biographie d'André Vésale *et points de repère historiques*

- Vers 1488 :** *Naissance du Titien.*
- 1494 :** *Naissance de François 1<sup>er</sup>.*
- 1500 :** *Naissance de Charles de Habsbourg dit Charles Quint.*
- 1509 :** *Naissance de Calvin.*
- 31 décembre 1514 :** Naissance de Vésale (Andries Van Wesel en néerlandais) près de Bruxelles, dans le Brabant flamand. Il latinisera son nom en Andreas Vesalius, suivant un usage courant de l'époque.
- 1519 :** *Couronnement de l'empereur Charles Quint. Mort de Léonardo da Vinci.*
- Dès 1530 :** Vésale entreprend des études au Collège du Château, à Louvain.
- Dès 1533 :** Il étudie à Paris. Il est très critique envers ses professeurs, défenseurs acharnés de Galien, le médecin grec de l'Antiquité (129-230). Encore étudiant, il pratique seul une première dissection publique stupéfiante.
- 1536 :** *François 1<sup>er</sup> et Charles-Quint entrant en guerre.* Par conséquent, Vésale doit quitter Paris pour Louvain.
- 1537 :** À l'Université de Padoue, il devient docteur en médecine et professeur d'anatomie et de chirurgie. Le jour même où il obtient ses diplômes il effectue une dissection publique !
- 1538 :** Première publication de Vésale, à Venise : *Tabulae anatomicae.*
- 1543 :** Séjour à Bâle où il publie : *De Humani Corporis Fabrica*, son œuvre majeure avec son ami éditeur Johannes Oporinus. Il confie l'illustration des planches à Jan van Calcar, un élève du Titien. La même année, Vésale devient médecin de Charles Quint, à qui il dédie sa *Fabrica*.
- 1544 :** Il fait une démonstration anatomique à Pise devant 500 spectateurs !  
Mort de son père. Mariage avec Anne van Hamme.
- 1545 :** Naissance de sa fille Anne.
- 1546 :** *Mort de Luther. Mort de François 1<sup>er</sup>. Henri II couronné Roi de France.*
- 1546 – 1555 :** Vésale accompagne Charles Quint, qui a souvent des crises de goutte, dans ses nombreuses campagnes.
- 1555 :** *Charles Quint renonce à toutes ses charges ; son fils Philippe II lui succède.*
- 1556 :** Vésale devient comte de Palatin et médecin à la cour de Philippe II.
- 1559 :** Il est dépêché à Paris pour soigner Henri II, blessé à mort dans un duel. Il suit Philippe II en Espagne, où il s'installe avec sa famille.
- 1562 :** Il soigne et guérit l'infant Don Carlos, le fils de Philippe II, qui s'est gravement blessé.
- 1564 :** *Naissance de Shakespeare.* Jaloué par les médecins espagnols, menacé par l'Inquisition, Vésale quitte l'Espagne, se sépare de sa femme et de sa fille à Sète, passe par Marseille, Gênes et Venise, où il embarque pour Chypre et Jaffa. Il accomplit son pèlerinage à Jérusalem, puis embarque pour le retour.
- 15 octobre 1564 :** Il meurt sur l'île grecque de Zante.

## Questions à François Rochaix

**Q :** Comment en vient-on à écrire une pièce sur André Vésale ?

**FR :** J'ai toujours aimé traiter des sujets scientifiques au théâtre. Je me suis déjà confronté à la physique quantique quand j'ai monté *Copenhague* de Michel Frayn, et aux théories de l'évolution des espèces de Darwin pour la création de deux pièces nouvelles de Dominique Caillat et Michel Beretti. Ces derniers spectacles, je les ai montés en collaboration avec l'Académie suisse des sciences naturelles, après des discussions avec mon frère biologiste, qui fait partie de l'Académie. C'est lui qui m'a alerté sur le cinq centième anniversaire de Vésale en 2014 et 15 – comme il est né dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, on ne sait pas exactement à quelle heure, son anniversaire peut être célébré en 2014 ou en 2015 ! Je voulais faire cette aventure en compagnonnage avec Michel Viala. Hélas, il est décédé avant d'avoir commencé à écrire...

**Q :** Alors comment la pièce s'est-elle écrite ?

**FR :** Je devais être dramaturge et metteur en scène du spectacle. Michel Viala devait l'écrire. Il était fatigué par la maladie. Alors je lui suggérais des fables, des arguments, des histoires, je lui résumais des livres que j'avais lus, je lui transmettais des informations, nous avons rencontré ensemble des scientifiques. Il n'a eu le temps que d'écrire quelques pages... Le 22 août 2013, sa compagne Mary m'a appelé pour m'annoncer qu'il venait de nous quitter. Cela m'a bouleversé. Michel était un grand ami. Sous le choc, je me suis enfermé dans mon bureau, et j'ai écrit la pièce presque d'une traite. J'avais tellement lu et travaillé comme dramaturge de Viala que je n'avais plus besoin de me plonger dans des livres, de faire des recherches... Tout était dans ma tête. Puis j'ai pensé que je pouvais la ranger à jamais dans un tiroir. L'écrire avait été une manière de porter le deuil de Michel. Mais mon frère et quelques autres ont voulu la lire et m'ont encouragé à y travailler, à l'achever. J'ai donc remis le texte sur le métier, et en décembre 2013 il y avait une version qui semblait jouable.

**Q :** Vous connaissiez Vésale avant de vous lancer dans cette aventure ?

**FR :** Non. Mais j'avais vu plusieurs de ses planches anatomiques sans savoir qu'elles étaient de lui. C'est cela qui est fantastique dans mon métier de metteur en scène ! On est sans cesse renvoyé aux études, même à mon âge ! On se retrouve sans cesse devant la fameuse feuille blanche, et il faut lire, apprendre, s'informer, rencontrer des spécialistes, parfois voyager. J'ai eu la chance de parler avec des historiens des sciences ou de la médecine, avec des anatomistes, avec des biologistes, des médecins. J'ai ainsi pénétré dans un monde que je n'aurais jamais connu... sans le théâtre ! Un monde un peu effrayant quand on n'a pas l'habitude...

**Q :** Effrayant ?

**FR :** Quand nous cherchions un lieu pour jouer la pièce à Bâle, on m'a fait visiter une grande salle fraîche où il y avait quelques tables recouvertes d'un drap bleu. Ce n'est que quand j'ai exprimé l'envie de jouer dans ce lieu que j'ai appris que sous chaque drap il y avait un cadavre pour les leçons de dissection...

**Q :** S'agit-il d'une pièce historique ?

**FR :** Non, pas vraiment. J'ai imaginé la dernière soirée que Vésale passe dans une petite auberge vénitienne, en avril 1564, avant d'embarquer pour la Palestine le lendemain matin, un voyage dont il ne reviendra jamais. C'est un moment dramatique de sa vie. Il a échappé de justesse à l'Inquisition en Espagne, où il était le médecin du Roi Philippe II. En route pour Venise, il s'est séparé de sa femme et de sa fille qui sont rentrées en Belgique. Au début de la pièce, il est accueilli par Alberta, sa logeuse. Elle l'installe, lui sert à manger et lui tient compagnie...

**Q :** Cette rencontre a-t-elle eu lieu ?

**FR :** Non, justement pas ! Ou plutôt : on n'en sait rien ! Il y a des traces de la dispute avec sa femme et sa fille, à Sète. On sait qu'il a embarqué à Venise, qu'il a fait escale à Chypre. Mais cette rencontre aurait pu avoir lieu ! Cette dernière soirée à Venise, j'ai pu l'inventer, sans risquer de me mettre à dos les historiens ou les biographes ! Elle a peut-être eu lieu ! Je me suis documenté pour écrire le personnage de Vésale en recourant à des textes, des expressions trouvés dans ses écrits. Alberta, quant à elle, j'ai pu entièrement l'inventer. Cela a été un immense bonheur de l'imaginer – cette Padouane au fort tempérament, en pleine Renaissance –, de l'écrire. Je me suis attaché à elle. Elle est devenue une intermédiaire entre Vésale et le public. Elle rappelle le personnage du Chœur dans les tragédies antiques.

**Q :** Parlez-moi de la distribution !

**FR :** Je voyais bien Daniel Ludwig dans le rôle de Vésale. D'abord nous avons travaillé ensemble sur de gros « morceaux » : *Œdipe* dans *Œdipe à Colone* au Théâtre de Carouge, et Prométhée à Bienne dans le spectacle d'ouverture d'*Expo02*. Ce n'est pas rien, non ? Pour Vésale, il faut un acteur, capable d'envolées lyriques, certes, mais qui peut aussi être désagréable, dérangeant, arrogant. Daniel peut être tout cela... J'ai très vite pensé à Isabelle Bosson pour Alberta, elle est sensible, sensuelle, intelligente, belle, elle sait écouter, elle peut être à la fois forte et vulnérable. Nous avons eu plusieurs fois le plaisir de travailler ensemble. J'ai envie de travailler avec les gens que j'aime.

**Q :** La pièce a été créée à Lausanne...

**FR :** Oui, au CHUV dans une aula où restaient quelques instruments modernes pour les cours de médecine ! Un beau contraste entre eux et les meubles « Renaissance » du spectacle ! Nous l'avons aussi jouée deux fois dans la Grange de Dorigny. Je suis très heureux de pouvoir la reprendre ici au *Monde à part*, chez Sylviane et Serge, soutenu par les Facultés des sciences et de médecine de l'Université de Genève. L'ancienne chapelle et cave à vin convient idéalement au climat de la Renaissance auquel je tiens pour raconter cette *Rencontre*, inviter le public à passer cette soirée avec Vésale...

**Q :** Mais qu'est-ce que vous nous dites d'aujourd'hui dans le spectacle ?

**FR :** J'y traite d'un sujet qui a toujours été plus ou moins tabou. Aujourd'hui encore. La dissection ! Elle est indispensable pour les études de médecine. Pour que les futurs médecins puissent se faire la main. Des anatomistes m'ont invité à assister à une dissection, mais je n'ai pas osé m'y rendre. En parlant avec eux, j'ai dû m'habituer à une certaine crudité dans les termes, dans les descriptions. J'ai appris que dans les premiers cours d'anatomie, des étudiants prennent parfois mal, tombent dans les pommes. Que ce n'est pas simple. Lors d'un débat, un étudiant en médecine nous a raconté qu'il avait pris beaucoup de temps à s'y habituer, et qu'il s'identifiait tout à fait à Alberta, que les propos et les descriptions de Vésale choquent ! Or, chez Vésale, la dissection est une extraordinaire passion. Et ce n'est pas la passion la plus facile à partager ! De plus Vésale est ambitieux, carriériste, il soigne ses relations sans scrupules et pas des moindres : Charles Quint, Philippe II. Il pratique ses dissections devant plusieurs centaines de spectateurs. Il a un tempérament histrionique ! Il y a là, dans son comportement provocateur, dans les réactions vives et pertinentes d'Alberta, quelque chose de moderne, d'actuel et aussi d'inédit au théâtre. La *Rencontre* entre la star de l'anatomie et Alberta, qui est bien plus qu'une simple logeuse – leur rencontre révèle finalement quelque chose de dramatique... Venez vivre cette heure et demie avec eux ! Un moment de vie où il y a unité de temps, de lieu et d'action...

## Les artistes

### François Rochaix, auteur et metteur en scène

est né en 1942. Il a été l'un des fondateurs de l'Atelier de Genève, qu'il a dirigé de 1963 à 1975. C'est là qu'il a joué ses premiers rôles et fait ses premières mises en scène. Il a été directeur général du Théâtre de Carouge - Atelier de Genève de 1975 à 1981. Comme metteur en scène indépendant, il travaille alors tant à l'opéra qu'au théâtre, en Suisse allemande et romande, en France, en Norvège, en Grande-Bretagne, aux USA, au Danemark et à Moscou. De 1985 à 1995, il met en scène quatre fois la tétralogie de *L'Anneau du Nibelung* à l'Opéra de Seattle. De 1986 à 1991, il est directeur associé de la Scène Nationale à Bergen. De 1996 à 2001, il est directeur associé de l'American Repertory Theatre et dirige l'Institute for Advanced Theatre Training at Harvard University. En 1999, il monte à Vevey la Fête des Vignerons, et, en 2002, la cérémonie d'ouverture d'Expo 02, qui se joue simultanément à Yverdon-les-Bains, Neuchâtel, Bienne et Morat. De 2002 à 2008, il est à nouveau directeur général du Théâtre de Carouge / Atelier de Genève. En 2009, il monte *Calvin Genève en flammes* de Michel Beretti pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de Calvin, *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi, ainsi qu'un diptyque pour le 200<sup>e</sup> anniversaire de Darwin : *Darwin en finit avec les Cirripèdes* de Michel Beretti et *La Confession de Darwin* de Dominique Caillat. En 2011, il crée *S.D.F.* de Michel Viala avec son épouse Laurence Montandon. En 2014, il met en scène *C'est quoi ce cirque !* de Jean et Guy Bovet. Avec ce dernier il joue plusieurs spectacles musicaux, dont *Le Pèlerinage de Liszt à Fribourg* (en Suisse, en Allemagne et en Norvège). Il prépare plusieurs publications ainsi qu'un film.

François Rochaix a monté plus de septante opéras et près de cent spectacles dramatiques. Il a reçu la Médaille Beaumarchais en 1982, le Prix mondial Nessim Habif en 1988 (avec Jean-Claude Maret), l'Anneau Hans Reinhart en 1989, le Grand Prix de la Ville de Genève en 1995, la Bourgeoisie d'Honneur de la commune de Mies en 1999, le Prix de Belles-Lettres en 2000, et le Mérite carougeois en 2008. En 2011, il a été nommé citoyen d'honneur de la commune de Padureni, en Moldavie roumaine.

[www.frochaix.ch](http://www.frochaix.ch)

## Daniel Ludwig, qui joue André Vésale

est né à Berne en 1956 d'un père vaudois et d'une mère bâloise. Il travaille comme comédien depuis bientôt 30 ans. Il est aussi metteur en scène et écrivain. Il a joué dans beaucoup de pièces et a monté de nombreux projets interculturels en Suisse, en Allemagne, en Palestine, en Égypte et ailleurs - souvent sous les auspices de Pro Helvetia. Il a été engagé dans des théâtres municipaux comme celui de Berne ou de Lübeck en Allemagne du Nord. Il a participé à des festivals en Suisse, en France, en Allemagne, mais aussi aux États-Unis, en Afrique du Sud et au Burkina Faso. Il a joué au Schauspielhaus et au Théâtre am Neumarkt à Zurich, aux Théâtres de la Ville de St-Gall et de Bienne/Soleure, au Théâtre Kléber-Méleau, au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève et à Expo.02. Il a écrit une demi-douzaine de pièces. De plus, il a réalisé trois monodrames traitant de la migration. Il a joué dans de nombreux films et à la télévision. Tout récemment il a publié un roman, *Hauptmann Schneewittchen*, qui raconte les aventures du Capitaine Blanche-Neige durant la mission de surveillance de l'Armée suisse en Corée dans les années cinquante. Daniel Ludwig vit à Zurich, il est marié à Désirée Ludwig, et son chien s'appelle Zorro.

[www.danielludwig.ch](http://www.danielludwig.ch)

Isabelle Bosson, qui joue la padouane Alberta

a été diplômée en 1989 à L'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève, avec mention enseignement.

Depuis, elle a joué dans une soixantaine de spectacles dans divers théâtres de la Suisse Romande, autant dans les répertoires tragiques (Corneille, Tchekhov, Garcia Lorca, Duras, Beckett, T. Williams) que comiques (Feydeau, Labiche, Goldoni, Dario Fo), notamment sous la direction de Simon Eine (Comédie Française), François Rochaix, Philippe Mentha, Claude Stratz, Séverine Bujard, Françoise Courvoisier, Pierre Bauer, Raoul Pastor, Valentin Rossier, Manfred Karge, Didier Carrier, Geoffroy Dyson, Maria Pérez, Frédéric Pollier, Nathalie Lannuzel.

Ses spectacles depuis 2011 : *Fragments de la vie ordinaire* de Pierre Bourdieu ; *Sainte Jeanne des abattoirs* de B. Brecht ; *La Femme d'avant* de Schimmelfenning ; *Romance en Fa* de S. Arthur et S. Audecoeur ; *Yakich et Poupatchée* de H. Levin ; *Fureur* de Joanna Murray-Smith.

Elle aime beaucoup chanter (deux spectacles de chansons françaises au Théâtre des Amis). Une de ses passions est de danser le Tango Argentin.

## Guy Bovet, compositeur

Les dimensions internationales de Guy Bovet sont telles qu'il est difficile de parler de ce musicien complet, compositeur, professeur et grand interprète à l'orgue. Il est né le 22 mai 1942 à Thoun. Célèbre dans le milieu de l'orgue pour son combat pour la sauvegarde de l'orgue historique et tout ce qui tourne autour (œuvres d'inspirations grégoriennes comme les célèbres *Tangos ecclesiasticos...*), il est toutefois plus largement connu du grand public pour ses musiques de scène et de films ainsi que pour ses opéras.

[www.guybovet.org](http://www.guybovet.org)

## Nadia Cuénoud, costumière

est née à Cully où elle vit et travaille. Après une maturité en langues modernes, elle s'oriente tout naturellement vers sa passion : la couture. Elle fréquente les Beaux-arts de Florence puis travaille pour la compagnie Béjart en tant que costumière assistante et voyage autour du monde avec eux. Elle poursuit sa formation à Paris et à l'Ecole professionnelle de Lausanne EPSIC. Elle commence son travail en free-lance pour divers metteurs en scène & chorégraphes (Denis Maillefer, Philippe Mentha, Philippe Saire, Katarzyna Gdaniec, Bernard Meister). Puis, en parallèle, dans le milieu du cinéma & téléfilm pour une quinzaine de tournages (Daniel Othenin-Girard, Pierre Koralnik, Krzysztof Kieslowski, Yvan Butler).

« J'ai toujours aimé le spectacle mais aussi le dessin, la couture et le bricolage. Ce métier est pour moi le moyen d'allier toutes mes passions. »

La passion du métier est palpable dans son atelier où foisonnent draperies, pourpoints, robes, fraises multicolores, esquisses, projets et livres anciens. C'est là que Nadia Cuénoud alterne différents mandats pour la scène, les musées et le cinéma. Passionnée de broderie, elle partage son temps entre son travail de couturière et de créatrice et l'enseignement de la couture.